

À propos du roman

pour la jeunesse

par Jiang Yun*

« À ma fille »

Constatant que la littérature enfantine chinoise perpétue une longue tradition qui privilégie la perspective « éducative » voire moralisatrice, Jiang Yun plaide pour un renouveau des écrits pour la jeunesse et livre ses réflexions et ses espoirs d'écrivain

*Née en 1954 à Taiyuan dans le Shanxi, Jiang Yun est originaire de Kaifeng dans le Henan.

Elle a été ouvrière pendant la Révolution culturelle. Elle a fait ses études universitaires, à compter de 1981, à Taiyuan. Ses premières publications remontent à 1979. Elle écrit des nouvelles, des romans, des proses poétiques.

Réalisant des scènes modernes, elle peint des personnages de la vie quotidienne, ballottés, isolés, sensibles et comme perdus au milieu des gens et des tumultes. Elle s'intéresse également à la littérature pour la jeunesse, et a publié plusieurs romans destinés aux adolescents.

Il y a quelques années, mon ami Dongli a publié un roman pour enfants intitulé *L'Enfant de la résidence*¹. Il annonçait la couleur d'entrée de jeu : ainsi, sur la page de garde, la dédicace « À ma fille Suizi » frappait d'emblée le regard. Ma propre fille en a éprouvé une jalousie infinie : « Maman, pourquoi n'écris-tu pas de livre pour moi ? », m'a-t-elle alors demandé.

Je pense que cet épisode m'a probablement déterminée à accepter de collaborer à la Collection du Soleil d'or de la maison d'édition pour les Enfants et la Jeunesse du Hebei.

L'année dernière, lors d'une conférence officielle, j'ai déclaré que pour l'écrivain femme et mère de famille que j'étais, écrire pour les enfants me paraissait aller de soi. Mais cet argument a été considéré par d'aucuns comme manquant de « hauteur ». Il est fort regrettable que du haut de mon mètre soixante, je ne puisse tenir des propos de géant !

En 1997 et 1998, j'ai écrit en tout et pour tout deux livres destinés aux enfants : *Qui chante sous l'auvent ?* et *Le Scintillement sur ta branche*². Les héros de ces deux ouvrages sont des adolescents de quatorze ou quinze ans, âge de ma fille à l'époque.

J'avais appris qu'une maison d'édition chinoise s'employait à traduire et publier une « série de romans étrangers pour la jeunesse ». Je n'avais lu aucun de ces livres, mais l'expression « roman pour la jeunesse » m'a enthousiasmée.

Si cette formule nouvelle m'a séduite, c'est que je n'avais jamais entendu jusque-là aucun écrivain chinois désigner ses romans de la sorte. Je la trouve plus éloquente, plus vivante et palpable, plus ardente et dynamique et bien plus pertinente que l'expression largement répandue de « littérature enfantine ».

De surcroît, elle fait aussitôt songer à une idée de croissance, de développement. Effectivement, le « roman pour la jeunesse » pourrait aussi bien être qualifié de « roman pour la croissance ».

Depuis longtemps, en Chine, l'expression consacrée pour tout ce qui est donné à lire aux enfants est « littérature enfantine » - que l'on distingue ainsi de la « littérature pour adultes » considérée comme le courant principal - qui recouvre contes, chansons, poésies et romans. Du fait de notre tradition culturelle ancienne et également de la situation actuelle de notre pays, nous attachons une grande importance au caractère « éducatif » de la « littérature enfantine », tendance qui, je le pense, trouve probablement sa source dans les *Vingt-quatre histoires de piété filiale*³.

Ces histoires n'ont pas nécessairement pour héros des enfants, mais elles sont avant tout destinées à être racontées aux enfants et, non exemptes de dureté voire de cruauté, présentent des archétypes d'enfants respectueux de leurs parents, décrits par un conteur qui se place vis-à-vis de l'enfant dans la position de celui

qui prêche, celle du père à l'autorité incontestée. Ainsi, pour satisfaire son père désireux de manger du poisson, un enfant nommé Wang Xiang se rend au cœur de l'hiver au bord de la rivière gelée et s'allonge sur la glace pour pêcher. Une année de famine, alors que les vivres sont rares, un dénommé Guo Ju prend le parti d'enterrer vivant son propre fils afin d'avoir une bouche de moins à nourrir et de mieux pourvoir aux besoins de ses parents.

Bien sûr, les choses ont évolué au fil des âges et les *Vingt-quatre histoires de piété filiale* ne sont plus d'actualité depuis longtemps, mais la littérature moderne a hérité de cette tradition, dont elle est subtilement imprégnée, consistant à prêcher à l'enfant la conduite à tenir. En effet, c'est toujours du point de vue d'un prédicateur que celle-ci s'adresse aux enfants.

La « littérature de jeunesse » a toujours fait défaut en Chine. La seule exception pourrait être considérée comme le célèbre roman classique *La Pérégrination vers l'Ouest*⁴, récit ancien et drolatique débordant d'imagination et de fantaisie, dont le héros est un singe à l'esprit libre, sage, brave, personnage à la fois fantastique et doué de pouvoirs surnaturels illimités. Cependant, ce rebelle non conformiste, après avoir dû affronter maintes épreuves, finit par être apprivoisé par l'univers des adultes : perfectionnement et accomplissement de soi portent leurs fruits. Au fond, il s'agit là encore d'un roman dont le narrateur se pose en « père » face à l'enfant, même si, dans l'histoire de la littérature chinoise, nul n'a encore qualifié cet ouvrage de « roman pour la jeunesse ».



La Chaumière (CaoFangzi), de Cao Wenxuan, maison d'édition pour les Enfants et la Jeunesse du Jiangsu (Jiangsu shaonian ertong chubanshe)

Bien sûr, dans les dernières années, nombreux ont été les auteurs (que l'on nomme toujours « écrivains de littérature enfantine ») qui ont écrit sur le thème des enfants ou à leur intention et ont produit des œuvres dignes d'intérêt, mais, à mes yeux, les « romans pour la jeunesse » de très grande qualité restent assez rares.

De ce fait, je qualifierais d'autant plus volontiers mes deux livres de « romans pour la jeunesse ». Ceux-ci ont trait aux expériences que l'on éprouve et aux histoires que l'on vit durant sa « croissance », cette phase particulière de la vie où la sensibilité est la plus vive, et aussi à l'amertume, la lutte émancipatrice et la souffrance engendrées par la séparation d'avec la mère. Loin de prétendre qu'il s'agisse de chefs-d'œuvre, il m'apparaît que ces ouvrages méritent bien une telle dénomination et reflètent les attentes propres à cet âge.

Professeur à l'université de Pékin, l'écrivain Cao Wenxuan, connu pour ses « romans pour enfants » tels que *La Chaumière*⁵, s'est interrogé sur les moyens de toucher les enfants d'aujourd'hui. C'est précisément la question que je me pose moi-même. De nos jours, les enfants et les adolescents vivent à une époque très différente de celle que nous avons connue pendant notre enfance, face à laquelle nous nous sentons souvent désemparés et démunis.

L'ouverture de la société sur l'extérieur, le grand développement des mass media, de l'ordinateur et de la toile, l'omniprésence à travers le monde des chansons à la mode, des dessins animés de Walt Disney et des films hollywoodiens leur offrent un monde plus vaste, plus riche et plus rempli que le nôtre, leur confèrent une connaissance, une maturité, une perspi-

cacité et une confiance en eux bien plus grande que par le passé.

Cependant, du même coup, cette explosion d'informations risque d'entraver et d'ensevelir leurs sentiments et leurs sensations si tendres et délicats, la fraîcheur et la candeur de leurs émotions peuvent être rapidement masquées ou émoussées par les effets de la mode. Leur « maturation » ne cesse de stupéfier les adultes que nous sommes par sa continuité et sa rapidité extraordinaire. C'est pourquoi pénétrer le cœur et l'esprit de cette « nouvelle humanité » de demain n'est pas une entreprise facile.

Dans ces conditions, que nous est-il encore possible de faire ?

Je me souviens d'une histoire racontée par Xu Zhimo, célèbre écrivain chinois⁶. Un pasteur italien arrive dans la campagne anglaise et, à la vue d'un vaste champ de luzerne en fleurs, est saisi par la splendeur des lieux.

Dans des transports de joie, il s'agenouille et remercie Dieu de lui avoir permis de voir un paysage aussi ravissant, une scène aussi merveilleuse.

Peut-être est-ce vanité ou naïveté de ma part, mais, de tout mon cœur, j'espère encore que nous autres écrivains, par la force de notre plume et de nos histoires, nous pourrions soulever, transpercer quelque peu cette chape épaisse, cette armure froide de « l'homme moderne » qui recouvre enfants et adolescents d'aujourd'hui, afin de les conduire à mettre à nu leurs sensations et leur âme de nouveau-né face aux paysages dénudés, aux étendues neigeuses, au soleil et au vent qui habitent depuis toujours le cœur et l'esprit, à se confronter à la splendeur et au merveilleux d'un champ de luzerne en fleurs et à goûter aux émotions primitives, ne serait-ce qu'un instant.

C'est là l'idéal auquel aspirent une mère et un écrivain.

À Taiyuan (Shanxi), le 4 décembre 2003

Traduit par Marie Laureillard

Ouvrages traduits :

Délit de fuite, trad. Myriam Kryger, Mercure de France, 2001

« Les Frontières de l'imagination », trad. Myriam Kryger, in *Écrire au présent - débats littéraires franco-chinois*, Annie Curien (dir.), éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2004

1. *Lou qun de haizi*.
2. *Shei zai wuyan xia ge chang* et *Shanshuo zai ni de zhitou*.
3. *Er shi si xiao* : ouvrage écrit par Guo Jujing sous la dynastie des Yuan (1271-1368).
4. *Xi you ji* : roman historique et fantastique de Wu Cheng'en écrit au XVI^e siècle relatant le voyage en Inde au VIII^e siècle du bonze Xuanzang, d'un singe et d'un cochon à la recherche des sūtras, véritable quête du salut par la foi bouddhique.
5. *Caofangzi*.
6. Xu Zhimo (1897-1931) : poète moderne influencé par la poésie romantique anglaise et fondateur avec Wen Yiduo de l'école de la Nouvelle Lune.